

Galerie Louis Gendre

Berlin – New York

La galerie Louis Gendre réunit deux artistes étrangères, l'une de Berlin, l'autre de Brooklyn, pour une exposition exceptionnelle à Chamalières. Deux femmes de très grand talent qui ont déjà beaucoup exposé et dont les œuvres restent abordables.

Par ailleurs, la galerie Louis Gendre sera présente début avril sur le salon Art Paris, au Grand Palais, avec des œuvres de Vicki Sher, mais aussi de Marcin Sobolev.

Vicki Sher

Vicki Sher (1966), artiste américaine de Brooklyn. Elle allie poésie écrite à son œuvre, en particulier les poèmes de Charles Simic qu'elle écoute en travaillant.

Vicki Sher développe un travail volontairement proche de la joie et du sentiment de beauté et qui prend sa source dans la nature. Les paysages, les fleurs, l'air, la lumière et la gravité, autant d'éléments qui sont présents dans son œuvre. Dans sa gestuelle intuitive, souvent associée aux structures végétales, elle travaille des codes couleurs dans une rythmique poétique. Transposés sur le papier, les combinaisons et l'ajustement des formes, les lignes et les blocs de couleurs vibrantes accentuent la musicalité et le rythme. Un cheminement vers plus d'émotion, vers plus d'élévation spirituelle, mais aussi une volonté de créer des ponts entre figuration et abstraction.

Vicki Sher utilise beaucoup le papier calque transparent. En superposant parfois d'autres feuilles, elle peut créer des compositions multicouche ce qui lui permet de jouer avec la profondeur et l'ajout d'espace tout en préservant l'équilibre de ses compositions. Elle aime qu'il y ait beaucoup d'espace dans son œuvre et le papier calque, épinglé au mur, lui permet de garder un espace ouvert et aéré.



7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre



Willow tree

2018

Pastel gras sur papier calque

85 x 90 cm

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre

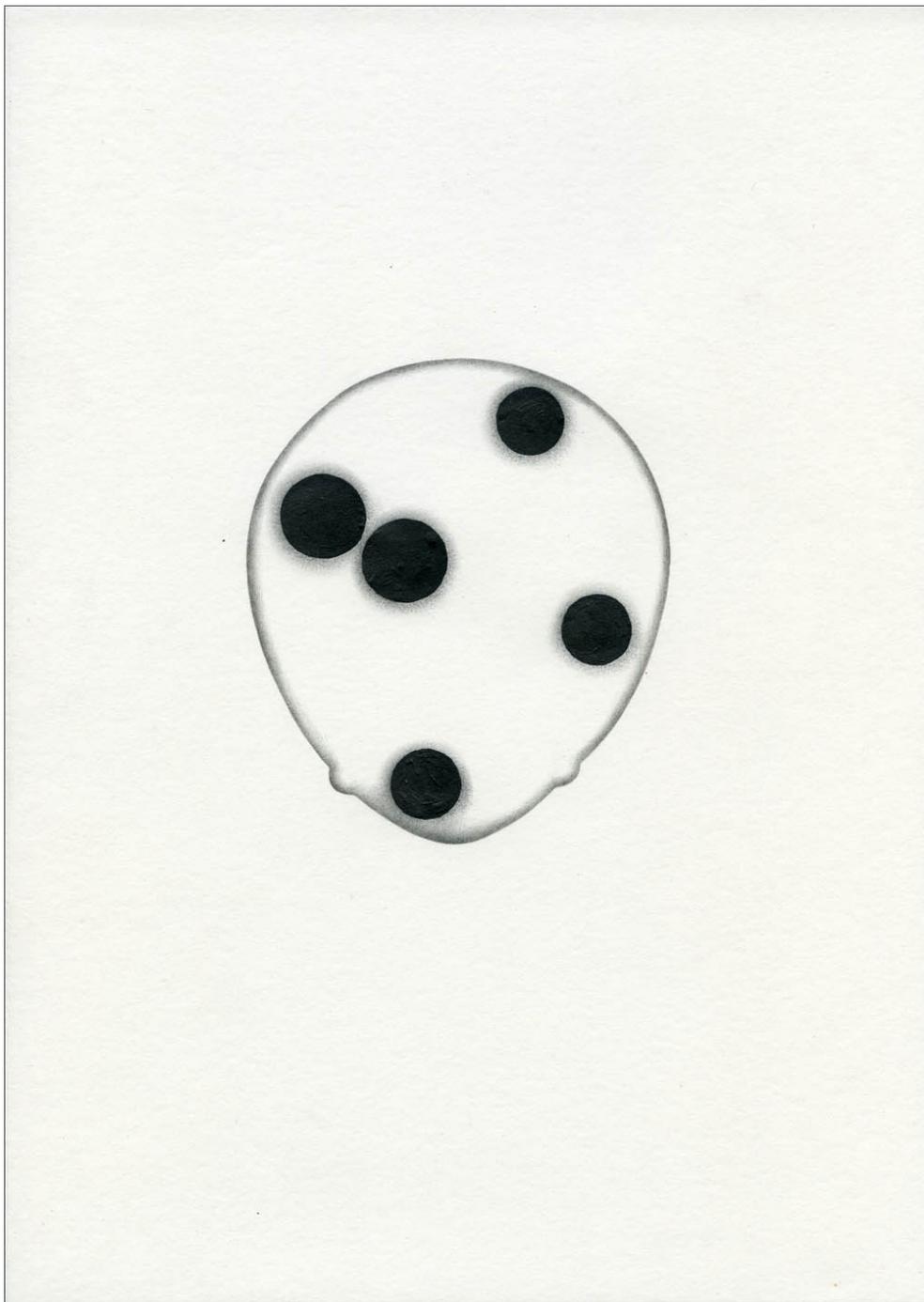
Astrid Köppe

Astrid Köppe (1974) vit et travaille à Berlin. Le dessin est son expression favorite et il n'est pas seulement une part importante de son travail mais aussi le point de départ de tout ce qu'elle fait. Ses œuvres sur papier sont toutes de la même dimension, à savoir un format A4, utilisé dans le sens du portrait. La perfection technique est indispensable au travail d'Astrid Köppe, afin d'obtenir un effet maximum et de donner aux œuvres une présence importante. L'image dessinée est toujours le résultat d'un processus de transformation dans la tête de l'artiste, « Quand je vois quelque chose, un processus se met en place dans ma tête, j'aperçois alors très clairement un dessin dans mon esprit que je retranscris exactement sur papier, dans l'atelier et je le nomme *sauvegarde*. Le dessin est alors une sorte d'expression personnelle issue d'une chose que j'ai vue ».

Pour celui qui voit le dessin, c'est un moment d'irritation, une expérience de dissonance cognitive car il lui semble reconnaître l'objet qui lui est familier mais il ne peut l'identifier. Il s'efforce de le classer, de le désigner pour essayer de disperser l'apparence de l'objet à la fois si réel et si imperceptible. La conséquence est la création de néologismes et c'est pour cette raison qu'Astrid Köppe avait intitulé ses expositions *Pareidolia*. La paréidolie qui est une sorte d'illusion d'optique qui consiste à associer un stimulus visuel informe et ambigu à un élément clair et identifiable, est la base de son travail.

C'est en 2011 qu'Astrid Köppe va éprouver de nouvelles sensations qui vont bousculer sa création. Alors qu'elle participait à un programme d'artistes en résidence en Corée du Sud, à Gwangju, la région a fait face à la plus terrible mousson depuis 100 ans. Il faisait chaud et humide et la moisissure commençait à s'installer partout. « J'étais partagée par le dégoût et la fascination, mais les textures, couleurs et le développement des structures étaient vraiment trop intéressants ». Cela inspira beaucoup son travail, aussi bien dans le dessin que dans le reste de son œuvre. « L'humidité extrême m'obligeait à utiliser les crayons avec douceur alors que le papier lui-même devenait humide et trop fragile ». Ainsi handicapée, elle dû abandonner pour un temps son moyen d'expression favori. Vint le moment de créer sa première installation murale, une armada de boules de polystyrène épinglées, occupant l'espace d'exposition, comme une invasion de champignons. Elle découvre alors un intérêt pour les éléments organiques et une nouvelle façon de travailler avec des objets achetés dans le commerce. Elle va alors créer des objets extrêmement élégants et décoratifs et d'autres totalement repoussants, « j'aime quand c'est à mi-chemin entre le superbe et le dégoutant ». C'est cette ambivalence qui rappelle les travaux d'artistes surréalistes et fait penser à la vision absurde du ready-made de Meret Oppenheim le *Déjeuner en fourrure*, 1936. La grande joie trouvée dans la provocation et l'humour, qui est d'ailleurs le point commun de ces deux artistes, associée à l'observation et un travail minutieux caractérise l'œuvre d'Astrid Köppe.

Galerie Louis Gendre



Z18_112

2018

Mixte sur papier

29,7 x 21 cm

7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com

Galerie Louis Gendre

BERLIN –NEW YORK ASTRID KÖPPE – VICKI SHER

Vernissage le mercredi 27 février 2019 à 18h.
Exposition du 28 février au 13 avril 2019.

Horaires : du mercredi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 10h à 18h.

Pour plus d'informations ou pour des demandes de visuels, merci de contacter:

Mariko	mariko.kuroda@galerielouisgendre.com	33 (0)6 17 03 57 58
Louis	louis.gendre@galerielouisgendre.com	33 (0)6 04 15 64 95

Prochain Salon : ART PARIS



7, rue Charles Fournier – 63400 Chamalières
contact@galerielouisgendre.com - www.galerielouisgendre.com